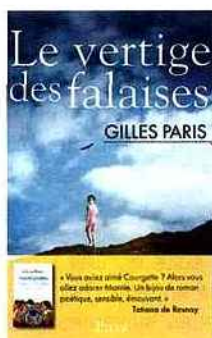




## Romans français

### COUP DE CŒUR :



### PARIS Gilles Le vertige des falaises

Une petite île anonyme. Dominant une falaise, Glass, maison de verre et d'acier, est l'œuvre d'Aristide, architecte génial et fou. Mais ce palais transparent recèle de vilains secrets. Marnie, quatorze ans, sauvageonne qui voit tout et entend tout, déteste Aristide et se méfie de la gouvernante. Elle adore sa mère, très gravement malade; son père, play-boy toujours absent, fréquente le casino et les prostituées du Continent. Olivia, la grand-mère, assure la bonne marche de la maison, soutenue par le médecin et le curé. L'inquiétante Marnie séduit son camarade de classe Vincy en lui plantant un compas dans le ventre...



- île
- Famille
- Secret
- Perversion

Plon, 2017  
244 p.  
ISBN : 978-2-259-25283-6  
16,90 €



Après *L'été des lucioles* (NB janvier 2014) consacré à une famille attachante, Gilles Paris nous introduit dans une riche famille bourgeoise complètement désaxée – par la faute des hommes – au milieu d'un paysage aussi grandiose qu'effrayant. Les chapitres très courts, assurés en alternance par Marnie et Olivia, révèlent petit à petit leurs secrets. Les phrases, très courtes aussi, donnent une couleur particulière au récit, à la fois réaliste et décalé. La jeune fille, pivot du roman, est énigmatique : fleur innocente ou fleur vénéneuse ? Un conte moderne, séduisant, un peu effrayant, dont la morale est difficile à cerner. ●

D.C. et M.-C.A.

### EXTRAIT :

« Parfois Prudence s'interrompt dans son travail, un torchon à la main, les yeux ailleurs dans un pays dont j'ignore tout, un lieu où le temps n'a aucune importance, où personne ne meurt, où elle peut enfin sourire, sa vie loin de nous. Elle aime pourtant Olivia. Elle la regarde comme un tableau vivant dont elle aurait nettoyé tous les bords avec soin. Et grand-mère sait que Prudence sera toujours là. Je les ai même surprises à boire un verre ensemble comme deux amies qu'elles ne seront jamais. Grand-mère l'a connue si jeune, sans Jane, en Afrique, dans une poussière ocre que soulevaient leurs pas. Prudence, comme un souvenir de voyage qui lui rappelle ces années dont elle ne parle jamais mais que je sais heureuses. Combien de fois suis-je entrée dans une pièce où les conversations cessaient. À quatorze ans la vie est loin d'être facile, on ne doit rien savoir, rien qui entaille ce fragile tissu qui nous sépare du monde adulte. Alors j'ai appris à entrer dans une pièce sans bruit, les chaussures à la main, marchant sur la pointe des pieds, avec cette envie de tout entendre, de tout comprendre. Je n'aurais pas dû. J'ai quatorze ans, j'ai cent ans. Peu importe. Je sais des choses. J'ai vécu avec ces mots-poisons qui m'ont rongée à l'intérieur. J'ai grandi trop vite comme une herbe folle qui court le long des arbres jusqu'au sommet. Mais ce n'est pas encore assez haut, j'ai besoin du ciel et même au-delà. »

(p. 138)